

LA GAZETTE MÉDICALE DE MONTRÉAL,

Revue Mensuelle de Médecine, de Chirurgie et des Sciences
accessoires.

VOL. V. MONTREAL, JANVIER 1891. No 1.

TRAVAUX ORIGINAUX.

A TRAVERS LES HOPITAUX DE PARIS. (1)

Par M. le Dr J. LESPÉRANCE, Montréal.

Hôpital BROUSSAIS.—Service de M. RECLUS.

Messieurs,

Au moment où ma campagne commence à porter ses fruits, il est bon de bien spécifier les faits qui l'ont motivée.

On a prétendu, vous le savez, que la cocaïne devrait être laissée de côté, parcequ'elle est inefficace et dangereuse. Eh bien ! mon devoir est de vous démontrer que l'anesthésie obtenue par cet agent est innocente et efficace, à la condition qu'il soit bien employé. Tout d'abord, je dois vous dire, que si dans un grand nombre de cas, la cocaïne a donné des résultats insuffisants, c'est qu'elle a été mal employée. Récemment, je causais avec un de mes collègues, chirurgien des hôpitaux,

(1) On ne lira pas, sans beaucoup d'intérêt, je crois, cette clinique, dans laquelle M. Reclus s'efforce de réhabiliter la cocaïne et de la remettre au rang d'où on l'a fait déchoir. En France, M. Reclus, s'est fait le défenseur généreux de la cocaïne. Lorsque tous les chirurgiens, après l'enthousiasme des premiers succès, se laissaient décourager par les premiers échecs, M. Reclus seul, comprenant qu'on avait méconnu la cocaïne, ne l'abandonna pas et continua à l'employer d'une façon systématique. Il a traité le sujet à plusieurs reprises, mais il le juge assez important, pour y revenir aujourd'hui, et fort des données d'une longue pratique toujours heureuse, il nous démontre que l'on aurait bien tort de se priver des services d'un agent aussi précieux.

Dr J. L.